

RÉSUMÉ

Saint Ignace n'hésita pas à raconter à ses confidents, quand il le considéra utile, les désordres de sa jeunesse. Lainez, Polanco, Gonçalves da Câmara, Ribadeneira nous ont décrit en traits sommaires mais significatifs les dérèglements du jeune courtisan et du gentilhomme du vice-roi de Navarre. Mais aucun jésuite ne parla de faits concrets. Les brefs documents que l'on publie ici pour la première fois jettent une lumière suffisante sur un nouveau épisode de la jeunesse d'Iñigo López de Loyola. Ils nous font savoir que Francisco de Oya, sujet de la comtesse de Camiña, alla jusqu'à blesser Iñigo et avait l'intention de le tuer. Mais Iñigo eut connaissance des plans de son rival, car celui-ci, pour savoir où il habitait, chercha à suborner à prix d'argent une femme, qui, au lieu de trahir Ignace, lui révéla les plans du criminel. Au courant de ceux-ci, Ignace adressa au roi, en 1518, la demande de pouvoir porter des armes et, plus tard, celle d'avoir deux gardes du corps pour le protéger. Par une permission royale du 10 novembre 1519, Charles I accéda aux désirs d'Ignace, en limitant à la durée d'une année la permission de porter les armes et à un seul homme la charge de lui servir de garde. Une seconde permission, du 5 mars 1520, renouvelait ces concessions. Nous n'en savons pas davantage, mais les nouvelles données que nous possédons désormais jettent une lumière suffisante sur un épisode qui vient s'incorporer à la biographie d'Ignace.

COMMENTARII BREVIORES

LA « LETTRE » D'IGNACE DE LOYOLA
A GIAN PIETRO CARAFA

GEORGES BOTTEREAU S. I. - Rome.

La « lettre » à Gian Pietro Carafa est l'un des plus anciens autographes connus de saint Ignace. Dans le premier codex de l'*Historia Societatis*, aux Archives de la Curie Générale, à Rome, c'est le document n° 2¹. Cette feuille unique ne porte aucune indication de temps, ni de lieu, ni de destinataire. Elle présente des ratures et des corrections. L'écriture calme et serrée n'est pas un premier jet. Les corrections sont de la main d'Ignace, mais l'encre est plus noire et les traits plus appuyés. Le papier, plié en huit et réduit au format de 11 cm. sur 8, a frotté longtemps dans un portefeuille, car il est fortement usé aux angles et aux plis. Aucune autre minute autographe de saint Ignace ne présente cet aspect². On comprendrait qu'il l'ait tenue secrète jusqu'à sa mort : c'était un document à la fois précieux et compromettant. En effet, à partir du manque de réalisme avec lequel, selon lui, Carafa prétendait faire subsister ses Clercs Réguliers, il définit les conditions de l'apostolat dans la pauvreté. Cette prise de position est fondamentale pour l'intelligence de l'idéal ignatien primitif.

Les deux premiers historiens de la Compagnie, Ribadeneira et Polanco, s'y référent l'un et l'autre. En 1903, les éditeurs des *Monumenta historica Societatis Iesu*, l'ont publiée pour la première fois en entier, lui donnant un titre, un lieu d'origine et une date approximative : A Gian Pietro Carafa, Venise, 1536³. Ces indications sont appuyées en note par une citation de la vie latine que Polanco a mise en 1574 en tête du *Chronicon Societatis* : (Venetiis) « inter alios cum D. Joanne Petro Caraffa, tum sanguine, tum archiepiscopatu Theatino relicto, tum eruditione et aliis Dei donis valde illustri viro, qui cum aliis piis viris clericorum regularium ordinem [...] constituit [...], familiariter egit aliquando, et de rebus quibusdam, ad novum Ordinem illum pertinentibus, eum ex charitate admonerat; sed non admodum libenter, quae suggestisset, audita fuerunt; et quamvis nulli unquam Ignatius retulit quae illi cum praedicto D. Joanne Petro Caraffa accidissent, facile tamen ex eius

¹ ARSI, *Hist. Soc.* 1^a, f. 4.

² Il y a toutefois un cas analogue : en 1537, à Vicence, Ignace reçut une lettre de Miguel Landívar qu'il conserva. Elle aussi est usée aux plis et aux bords. ARSI, *Epp. NN.* 65, f. 208-209; éd. in *MHSI, Epp. mixtae*, I, 11-14.

³ *Mi, Epistolae*, I, 114-118.

verbis intelligi poterat non levis fuisse momenti». Voilà ce que dit Polanco. Ribadencira, dont la *Vita Ignatii* est antérieure à celle de Polanco, disait seulement : « Venetiis ... cum Joanne Petro Caraffa ... consuetudinem habuit »⁴. D'où Polanco a-t-il pu savoir que les suggestions d'Ignace ne furent pas très bien reçues, puisqu'Ignace n'a jamais rapporté ce qui était arrivé ? L'aveu même de cette ignorance montre qu'il n'a pas réussi à se renseigner. Ignace en effet était seul alors à Venise. Quelqu'un aurait pu parler, mais Ribadencira et Polanco ignoraient, semble-t-il, qu'il avait logé Ignace : Andrea Lippomani, prieur de la Trinité, l'« homme mucho docto y bueno » en compagnie duquel Ignace demeura plus d'un an, même après l'arrivée des compagnons de Paris : « Ignatius, qui in alia aede habitabat, [socios] invisibat et a patribus ipse invisebatur »⁵. Andrea Lippomani était ami des théatins, et il se peut qu'il ait conseillé — ou déconseillé — à Ignace de faire sa démarche. Son silence est d'autant plus regrettable qu'Ignace et les premiers jésuites avaient grande confiance dans son jugement et le chargèrent souvent d'examiner les candidats à la Compagnie⁶.

On pourrait croire que les mots suivants de Polanco : « facile tamen ex eius verbis intelligi poterat » se rapportent à de simples allusions saisies au cours des conversations ; mais nous savons qu'Ignace n'a jamais aimé ni pratiqué l'art des sous-entendus, et, puisqu'il n'a pas parlé, il faut donner au mot *verba* le sens classique d'expression écrite : nous lisons d'une part, dans l'autobiographie d'Ignace, que durant le Carême 1537 il n'alla pas à Rome avec les compagnons « per causa del Dottor Ortiz et anche del nuovo cardenale Theatino » ; d'autre part le contenu de la lettre conservée par lui ne pouvait, sauf miracle de la grâce, faire plaisir à son destinataire. Polanco en déduit, trop facilement, que la crainte avouée par Ignace a pour origine l'animosité suscitée par la hardiesse de cette lettre. Mais, à notre avis, il y avait d'autres raisons, amplement suffisantes, pour justifier la crainte d'Ignace. Sa lettre, nous le verrons, montre qu'il ne connaissait pas bien les positions de Carafa, et Carafa ne semble avoir découvert la sainteté d'Ignace qu'au temps où ils vécurent tous deux à Rome. S'ils ont eu des rapports à Venise, ils ne furent certainement pas intimes. Durant les huit ou neuf mois où Carafa put entendre parler d'Ignace à Venise, il s'agissait d'un clerc gyrovague, inquiet en Espagne et à Paris pour sa doctrine et qui, sans être prêtre, se mêlait de diriger les âmes⁷. Or Venise, aux confins du protestantisme germanique, était le rendez-vous des prédicateurs hétérodoxes. Il n'en fallait pas davantage pour le rendre suspect, et sa nationalité espagnole n'était pas faite non plus pour le rendre sympathique à un ennemi déclaré de l'Espagne.

⁴ MI, *Fontes narr.*, IV, 246 : lib. II, cap. VI, n. 30.

⁵ MHSI, *Roderici monumenta*, 474.

⁶ A. MARRINI, *Di chi fu ospite S. Ignazio a Venezia?*, AHSI 18 (1949) 253-260.

⁷ Voir infra, notes 16 et 19.

La « lettre » a-t-elle été envoyée ? Une déclaration de Ribadencira semble le nier. On lit dans sa *Vita Ignatii*⁸ : « Quae religiones nullis propriis redditibus sed quotidianis elemosynis vivunt, eas dicebat [Ignatius] neque perpetuas neque in suo instituto permanentes esse posse, nisi aut vitae asperitate aut insigni aliqua utilitate hominum benevolentiam in se allicerent et benignitatem exciterent. Istae enim duae res hominum animos plurimum commovent et vel admiratione vel fructu ad liberaliter tribuendum invitant ». C'est précisément le thème et le résumé de la « lettre » à Carafa. Or en 1610, le P. Giulio Negrone, engagé dans une controverse avec les théatins, écrit au vicux Ribadencira pour lui demander s'il est vrai qu'Ignace ait dit cela à Carafa, et Ribadencira lui répond : « Nostro Santo Padre non disse né scrisse quella sentenza che io ho scritto al Card. Carafa, ma ad un Padre, parlando pur della vita ritirata delli Padri Teatini, volendo dire che non potrebbono durare se non mutavano stile, et s'impiegavano in utile de' prossimi, come poi fecero »⁹.

Cependant, vers la même époque, dans le manuscrit *Persecuciones de la Compañia*, cité par les éditeurs des Monumenta, le même Ribadencira écrit : « Al tiempo que estaba Caraffa en Venecia, antes que el Papa Paulo III le diese el capelo, nuestro Padre le dió algunos avisos tocantes al trato de su persona y al buen gobierno y progreso de su religión [...]. Estos avisos tomó mal Pedro Carafa [...] porque, aunque habían nacido de ánimo cándido, sincero y celoso de su religión, todavía le parecían atrevidos por ser de persona entonces no conocida y en sus oyes despreciada »¹⁰.

Ces textes apparemment contradictoires suggèrent les observations suivantes : dans la réponse à Negrone, l'affirmation « Ignace a dit cela à un de nos Pères » doit constituer la donnée historique dont Ribadencira est certain ; au contraire, il ne saurait prouver qu'Ignace ne l'ait pas dit ou écrit à Carafa. Quant au texte des *Persecuciones*, qui parle de Carafa avant son cardinalat, ou bien c'est une glose du *Chronicon* de Polanco, dont Ribadencira pouvait avoir, pour ses travaux historiques officiels, une copie à Madrid, ou bien c'est un raisonnement parallèle à celui de Polanco et aussi peu probant. Au total, nous n'apprenons rien.

Si la lettre à Carafa a pu faire à Ribadencira l'impression d'être insolente, à plus forte raison fait-elle cette même impression aux historiens des théatins. Pio Paschini écrit : « non posso fare a meno di notare che mi pare strano che Ignazio che stava a Venezia scrivesse una lettera al Carafa, che stava proprio là, e più strano ancora ch'egli desse consigli ad un uomo come il Carafa che contava circa sessant'anni, ch'era vescovo ed era stato consigliere di così illustri

⁸ Lib. V, cap. X, n. 139. MI, *Fontes narr.*, IV, 858.

⁹ MI, *Fontes narr.*, III, 606. — Iulii Negrone, *Historica disputatio de S. Ignatio Loiola* (Neapoli 1631) 92 : « uni e nostris Patribus ».

¹⁰ MI, *Epistolae*, I, 114.

personaggi»¹¹. Nous ne suivrons pas l'historien des théatins quand il conclut les citations qu'il fait de la lettre d'Ignace en disant : « non mi pare che tali parole si possano applicare ai chierici regolari », car lui-même nous fournira des textes de Carafa montrant précisément que les reproches d'Ignace portaient vraiment sur le genre de vie imposé par Carafa aux théatins de Venise ; mais avouons avec lui que si Carafa a reçu ces observations, il était en droit de les trouver insolentes. Pour nous, certes, comme pour Polanco, Ribadeneira et les éditeurs des *Monumenta*, on ne peut douter que le personnage visé ne soit Carafa, et Carafa tel qu'il était à Venise au moment où s'y trouvait Ignace, c'est-à-dire non encore cardinal. Du jour en effet où il le fut, Ignace n'aurait pu lui reprocher d'être « un peu mieux vêtu, un peu mieux logé » que les autres membres de sa compagnie ; mais nous avons noté que la feuille manuscrite conservée soigneusement par Ignace ne porte ni date, ni lieu d'origine, ni destinataire, et nous n'avons aucune preuve que ce texte ait été transcrit, ou traduit, ou envoyé. Jamais la date ne manque sur les minutes des lettres réellement envoyées. Peut-être les indications habituelles manquent-elles parce que cette « lettre » n'a jamais été envoyée.

Mais ici le problème rebondit : pourquoi Ignace, si tenace dans ses décisions, ne l'aurait-il pas envoyée ? L'explication qui se présente le plus naturellement à l'esprit, c'est le départ imprévu et définitif de Carafa. Le 7 septembre 1536, un bref de Paul III daté du 23 juillet fut remis à Carafa. Il lui annonçait qu'il avait été mis — malgré ses excuses antérieures — au nombre des prélats chargés de collaborer à rétablir l'exactitude de la foi et la pureté de l'Église en préparant un concile œcuménique... pour le 23 mai de l'année suivante. Dès le lendemain, il répondit qu'il se rendait à l'ordre du pape et commença à faire ses préparatifs. Le 27 septembre, il quittait Venise pour n'y plus revenir. Ignace, lui, comptait y attendre ses compagnons jusqu'au carême et pensait donc avoir encore six mois pour présenter ou faire présenter son mémoire. D'autre part, le passage de l'autobiographie que nous allons examiner permet de croire que les confidences du bachelier Hoces, qu'Ignace nomme le dernier des retraitants de Venise, et que nous considérons comme l'inspirateur involontaire du mémoire à Carafa, seront venues trop tard pour que le projet se réalise : « Et era anchora là un altro spagnuolo, che si diceva il bacigliere Hoces, il quale praticava molto col pelegrino, et anche col vescovo di Cetta. Et quantunque havesse un poco affettione di fare gli exercitii, nondimeno non gli metteva in executione. Alla fine, si risolve di entrare a fargli ; e di poi che gli ebbe fatto, 3 o 4 giorni, disse l'animo suo

¹¹ P. PASCHINI, *S. Gaetano Thiene, Gian Pietro Carafa e le origini dei chierici regolari teatini* (Roma 1926) 138, note 1. — Cf. A. VINY BALLESTER, *San Cayetano de Thiene, patriarca de los clérigos regulares* (Barcelona 1950), et la recension de cet ouvrage par C. de Dulmases dans *AHSI* 21 (1952) 157-160.

al pelegrino, dicendogli che aveva paura non gli insegnasse negli exercitii qualche dottrina cativa, per le cose che gli aveva detto un tale. Et per questa causa havea portato seco certi libri, a ciò ricorresse a quelli, se per sorte lo volesse ingannare. Questo si aiutò molto notabilmente negli exercitii et alla fine si risolve di seguitare la vita del pelegrino. Questo fu anche il primo che morì»¹². Quand Ignace fit ce récit, vers le 20 octobre 1555, il parlait, comme d'ordinaire, en espagnol. Le P. Gonçalves da Câmara quitta Rome presque aussitôt sans pouvoir dicter à un secrétaire espagnol le texte définitif des notes qu'il avait prises. A Gênes, en attendant le bateau, il les dicta en italien. Ceci est important pour l'expression « il vescovo di Cetta ». Gonçalves aura prononcé à peu près comme il avait entendu Ignace le faire. Ignace lui-même avait appris à Venise à désigner ainsi Carafa. La signature de Carafa au bas de certaines lettres de 1534 : « el vescovo di Chiete »¹³ et la transcription de Ribadeneira dans la vie espagnole d'Ignace : « Chete », montrent qu'il s'agit bien de Carafa. De plus, Ignace a raison de l'appeler évêque, car il ne reprendra l'« archevêché » de Chieti qu'après son cardinalat. Il continuait à s'appeler « vescovo di Chieti » par privilège pontifical, ayant renoncé à son évêché pour devenir Clerc Régulier. De plus, Ignace n'aurait pas nommé inutilement un inconnu ; et on ne voit pas pourquoi il aurait noté que Hoces fréquentait « il vescovo di Cetta » sinon pour faire comprendre d'où venaient ses inquiétudes sur l'orthodoxie des Exercices. En le nommant ainsi Ignace distingue l'homme d'alors du pape Paul IV, élu quelques mois auparavant. Il veut dire, sans manquer de respect au pape, que c'était lui qui avait indisposé Hoces contre les Exercices.

La comparaison entre le *Summarium hispanum de origine et progressu Societatis Iesu auctore P. Ioanne de Polanco* (1547-1548)¹⁴ et le *Chronicon Societatis Iesu*, postérieur à la mort de saint Ignace, nous confirme dans l'idée que Polanco n'a connu la « lettre » à Carafa qu'après la mort de saint Ignace et que c'est d'elle qu'il a déduit l'origine de la mésentente entre Ignace et Carafa. Dans le *Summarium Hispanum* il est plus réservé et plus exact. Il dit simplement que saint Ignace pensait que Carafa n'avait pas bonne idée de lui et qu'il lui avait été contraire à Venise et qu'il le fut « en partie » à Rome. Cela correspond bien à notre interprétation de l'autobiographie : Carafa avait des doutes sur l'orthodoxie d'Ignace ; il avait communiqué ses doutes à Hoces, qui traitait avec lui ; c'est pourquoi Hoces ne se décida à faire les Exercices que muni de livres : « haveva paura non gli insegnasse negli exercitii qualche dottrina cativa, per le cose che gli haveva detto un tale ».

Nadal, dans ses *Orationis Observationes*, dit carrément : « Antequam Societas confirmaretur, Venetiis, excitata est contradictio a

¹² *Acta patris Ignatii scripta a P. Lud. González de Cámara*, MI, *Fontes narr.*, I, 490-493, n° 92.

¹³ PASCHINI, op. cit. (supra, n. 11), 196-198.

¹⁴ MI, *Fontes narr.*, I, 191 (premières et dernières lignes).

à Carafa une vocation qui n'est pas la sienne : « Non pare che il Signore ci abbia dato molto desiderio di crescere di numero, anzi temiamo che il numero non abbia a portare i soliti incomodi ed inconvenienti che vediamo là dove c'è il gran numero »²². Or le mémoire d'Ignace suppose le « más » des Exercices : 1° vous ne donnez pas la mesure que vous pourriez donner ; 2° la pauvreté du supérieur n'est pas « exemplo de pasar adelante » ; 3° vous ne prenez pas les moyens les plus convenables pour vous maintenir et vous accroître en vue d'un plus grand service et d'une plus grande louange de la divine Majesté : vous prétendez à une pauvreté d'ordre mendiant, et vous ne mendiez pas ; vous attendez tout de la charité des fidèles, mais vous ne prenez pas les moyens de stimuler cette charité. Ce raisonnement, rapporté aussi par Ribadeneira dans sa vie d'Ignace, était si bien fondé que non seulement les théatins, mais aussi d'autres clercs réguliers virent bientôt dans l'exemple des jésuites l'idéal de vie qu'il fallait adopter. La lettre de Ribadeneira à Negrone s'achevait ainsi :

« L'anno 1545, nel mese d'aprile, essendo tornato a Roma da Vinegia il P. Laynez, stando io presente, propose a N. S. P. Ignazio per parte delli più gravi PP. teatini che stavano in Venezia, che volesse accettar l'ordini [sic] loro nella Compagnia et far di due corpi un corpo per gloria di Dio.

N. S. Padre, havendo dato alcune ragioni, rispose che giudicava esser più servizio del Signore che ciascuna delle due religioni perseverasse nell'istituto ch'egli l'havva dato.

Nel tempo che i Padri teatini non havevano casa in Roma, ma solo in Venezia et Napoli et principio in Padova, nostro Santo Padre desiderò et procurò molto che venissero a Roma, tra l'altre cause, acciò s'intendesse meglio la differenza dell'una et dell'altra religione, et che noi non eravamo come il volgo ci chiamava »²³ (teatini).

En 1536, à Venise, Ignace supposait que les théatins pouvaient adopter son idéal personnel et celui des premiers compagnons. C'était montrer l'estime qu'il avait pour Carafa ; c'était montrer aussi qu'il le connaissait mal. Quand il le connut mieux, à Rome, il fut effrayé de son éléction au trône pontifical ; et si, durant la vie d'Ignace, Paul IV respecta l'institut de la Compagnie, il montra bien ensuite, en lui imposant le chœur et le généralat pour trois ans, qu'il doutait de la prudence d'Ignace et n'avait aucunement changé ses idées de fondateur des théatins.

Au total, nous n'avons pu déterminer si la « lettre » à Carafa a été envoyée ou non. Ce qui nous fait pencher pour la négative, c'est :

1° l'absence d'information et la faiblesse des affirmations des historiens Ribadeneira et Polanco.

²² Lettre de Carafa, 22 mai 1533, dans PASCHINI, op. cit. (supra, nota 11), 71.

²³ MI, *Fontes narr.*, III, 605. — Pour une demande analogue des barnabites, voir ibid., 679, note 30.

2° l'absence de toute indication d'expédition, et un certain inachèvement de la rédaction, que relèvera l'apparat critique ;

3° le caractère offensant du texte, dont Ignace a dû se rendre compte lui-même. Il a pu néanmoins le conserver comme réflexion personnelle sur la vocation de la Compagnie. Le fait qu'il ait repris devant des jésuites la même argumentation indique l'importance qu'il lui attribuait ;

4° la date probablement tardive des Exercices de Hoccs et le départ imprévu et définitif de Carafa, responsable des théatins de Venise. Que leur situation, à différence de ceux de Naples, gouvernés par Gaétan de Thiène, ait été très difficile, on en a la preuve par la mission confiée à Laynez en 1545. Rien n'avait changé.

Telle quelle, cette méditation de 1536 sur les conditions de la pauvreté religieuse est une des plus belles expressions de la mystique ignacienne du service par amour. Pour réaliser ce service, Ignace ne connaît rien de meilleur que les Exercices. C'est de Venise, le 16 novembre 1536, qu'il écrit son étonnante lettre à Miona, son père spirituel : « siendo todo lo mejor que yo en esta vida puedo pensar, sentir y entender, assí para el hombre poderse aprovechar a sí mesmo, como para poder fructificar, ayudar y aprovechar a otros muchos »²⁴. Pendant son séjour à Venise il les donne à « persone segnalate »²⁵. Dans le mémoire qui nous intéresse, il en aurait pratiquement imposé les conclusions à Carafa : il a réfléchi, délibéré, prié, il a dominé la peur, il plaidera « avec toutes les forces que Dieu lui a données sans qu'il les ait méritées » pour un plus grand service et pour une plus grande louange du Seigneur. Le Seigneur, c'est le Christ. Son nom n'apparaît qu'une fois : « por amor y reverencia de Christo nuestro criador, redentor y salvador », mais c'est toujours de lui qu'il s'agit dans les 18 formules qui remplissent ces deux pages : Dieu notre Seigneur, mon Seigneur, le Seigneur. La dialectique de l'amour et de la liberté sous-tend le développement comme elle sous-tend les Exercices : aimer — servir — davantage. La première chose à faire, c'est de prier. Ignace prie, à la fin de l'introduction, à la fin du second paragraphe, au milieu du troisième ; puis il invite à prier : « recorrerse hombre a la vera y summa sapientia para pedir y alcanzar mayor luz y mayor claridad, para en todo en su mayor servicio y alabanza se ordenar », et il insiste : « parece asaz bueno y más seguro advertir mucho y encomendar en todo al Señor », et une seconde fois : « siempre más encomendar a Dios N. S. [...], como acerca de mis cosas propias deseo, pido y siempre le suplico ». Finalement, il proteste encore de sa volonté de servir par amour : « Quien desea ser siervo de todos los siervos de Dios N. S. »

Non seulement les Exercices sont là dans leur essence, mais les futures Constitutions s'y trouvent déjà en germe dans la formule

²⁴ MI, *Epistolae*, I, 113.

²⁵ Passage de l'autobiographie cité supra, note 13.

qui ouvrira la préface et sera le titre de la dernière partie : « conser-
var y aumentar » ... comme l'exemple des saints (François et Domi-
nique), et la raison même le demandent. Comme eux, prendre les
moyens pour conserver et accroître les fondations qui ont pour unique
fin le plus grand service et la plus grande louange de la divine Ma-
jesté. A un de ses fils que l'emploi des moyens humains pour la
défense de la Compagnie inquiétait, il fera répondre dans les mêmes
termes : « se deben usar los medios humanos, y sería muchas veces
tentar a Dios si, no tomando los tales que Dios invía, se esperasen
milagros en todo, etc. »²⁶.

La « lettre » à Carafa est le plus ancien texte ignatien sur la
Compagnie de Jésus : trois ans avant la Délibération des premiers
pères, à propos d'un autre institut et par opposition à un charisme
qui n'est pas le sien, l'idéal ignatien apparaît en filigrane et pour ainsi
dire dans sa genèse dialectique : la Compagnie de Jésus sera un
acte d'amour (« amor íntimo, sincero, no ficto mas verdadero »),
une volonté (« sana, sincera, prompta y aparejada para servir »).
Elle sera un exemple (« de pasar adelante »). Elle agira (« para
mayor edificación de todos »). Elle prendra tous les moyens de
servir davantage, ayant comme première maxime que Dieu notre
Seigneur a créé toutes les choses de la vie présente pour l'entretien
et le progrès des serviteurs de Dieu. Elle ne mettra pas de limites
à son service (« sirviendo más, el pueblo se moviera más a susten-
tarlos y con mucha más charidad »). C'est ainsi qu'elle fera des
conversions et poussera à la perfection. Elle servira dans la prière
et l'humilité, mais avec toutes les forces que Dieu lui aura données.
S'il est vrai que la Compagnie de Jésus n'est pas née à Manrèse,
il est non moins vrai qu'elle a mûri lentement dans le cœur d'Ignace,
n'étant que l'expression de plus en plus parfaite et universelle de
l'idéal des Exercices, dans lesquels il avait commencé à chercher
« ce qu'il devait faire pour le Christ ».

Nous donnons pour finir une édition plus attentive du document.
Les différences avec le texte donné dans les *Monumenta* sont mini-
mes, mais elles montrent que le travail d'Ignace n'était pas entière-
ment fini. Si, en vue de l'expédition, le texte avait dû être trans-
crit par Ignace lui-même, ou bien traduit par un autre en italien,
il aurait fallu éliminer encore quelques incertitudes. Des corrections
d'orthographe, nombreuses mais incomplètes, font penser qu'Ignace
préparait un texte définitif en espagnol. Nous donnons l'état du
texte corrigé par Ignace et mettons entre crochets la première ortho-
graphe et les premières rédactions, en indiquant les hésitations non
résolues, les paroles ajoutées, supprimées ou corrigées. La photo-
graphie permettra de contrôler.

²⁶ MI, *Epistolae*, II, 433.

TEXTE

TRANSCRIPTION PALÉOGRAPHIQUE

+
ihus

[la croix a été formée en barrant la hampe de l'h.]

Considerando [seer >] ser, firmar y consistir nuestra tam descada vida
y eterna bien aventuranga en vn íntimo y verdadero amor de dios nuestro
criador y señor, la qual a todos quantos somos, nos liga y nos obliga, a vn
amor [le mot a été ajouté au dessus de la ligne, exactement au dessous du
mot amor de la ligne précédente; premier indice qu'Ignace recopie une ré-
daction antérieure] sincero, no ficto mas verdadero en el mismo señor
que nos espera [le mot espera est souligné; un autre mot a été écrit au des-
sus, puis barré si fortement que la plume a percé le papier; à droite de
cette rature, on lit ha de. Ignace a donc écrit d'abord: espera salvar, for-
mule qu'il emploie dans d'autres lettres de l'époque, puis il a pensé adopter
la formule: ha de salvar, mais il n'a pas barré espera. Dans le texte défi-
nitif il aurait fallu choisir] saluar si no queda por nuestra flaqueza, culpa
y miseria crecida, pense escribir esta, no con aquel fausto por muchos
acostunbrado (lo que no daña [au lieu de daña] sienel señor es orde-
nado) [la parenthèse est d'Ignace] que de quien del mundo sale, lançando
dignidades, y otras honrras temporales, facil mente se puede crecer, no
querer seer honrrado, ni estimado por ningunas exteriores palabras, como
aquel sera mayor, que en esta vida se haze menor / así, dexadas aparte
todas cosas, que incitar, o mouer pudieran a remouer de la verdadera
paz interna y eterna / por amor y reuerencia de christo nuestro criador,
redemptor y saluador pido, esta sea leyda con el mismo amor y voluntad
que es escripta, la qual es [tam >] tan sana, y [tam >] tan sincera, que sin
poner alguna diferencia / con todas las fuerças que me ha dado sin yo
lo mereçer ruego ypido ala su infinita y summa bondad, tanto bien enesta
vida y enla otra me quiera dar, quanto para vuestra persona, así en el
anima y en el cuerpo como en todo lo que resta para su sanctissimo y
debido serujcio yo le [o, non barré] deseo, y se lo pido, y se lo suplico /
así con esta voluntad prompta y aparejada para serujr a todos los que
siento seer seruidores de mi señor, hablare cerca tres cosas, con aquella
simplicidad y amor, como si con mj anjma misma hablase, no por ma-
nera de dar parecer, o consejo, como siempre nos sea mejor tomar con
humildad, que dar sin ella, mas por aduertir y mouer para que siempre
procuremos pedir al señor de quien viene todo parecer bueno, y todo con-
sejo sano / la primera / pienso tener asaz argumen[tos] con razones
prouables, y coniecturas suficientes, de temer, o pensar, en verdadera
paz, amor, y charidad hablando, que no se esparziere en alguna manera,
la compañia que dios nuestro señor os ha dado, donde quedando mas acom-
pañado seria mejor en mayor serujcio y alabanga del señor y cierto tanto
no me declaro, quanto entiendo en esta parte, de lo qual maravillado de
don[de] pueda proceder, despues de diuersas veces y mucho a dios nuestro
señor encomendado, me parece escribir lo que se sigue, como los meno-
res alos maiores acostunbran hazer, si en algo [avisando, barré] en serujcio

de dios nuestro señor los pueden auisar, o serujr, por ventura no tomasen alguna ocasion directa, o indirecta dello // la 2ª, de vna persona semejante, tenjendo su principio de tanta nobleza, de tanta dignidad, y de tanto estado, y conesto ya, en dias adelante, por estar v[n] poco mas adornado, o vestido, y por tener aposiento alguna cosa mejor, y algo mas atauiado, mayormente por los que van y vienen, que los otros de la compañia, yo no me puedo escandalizar ni desedificar, porque por las necessidades y por la oportunjdad del tiempo, se puede tambien sub ordenar, que cosa que no sea perfecta no se puede considerar, con esto parece grande, y crecido saber, trayendo a la memoria los sanctos bien auenturados, asj como sant francisco, sancto domingo, y otros muchos pasados, como se avian con los suyos en el tiempo que instituyeron y dieron orden y exemplo asus companjas, recorrerse hombre ala vera y summa sapientia, para pedir y alcançar mayor luz y mayor claridad, para en todo en su mayor serujcio y alabança se ordenar, que muchas cosas son licitas a hombre, que no son expedientes, como sant pablo dize de sj mismo, por que los otros no tomen ocasion de alloxar, mas exemplo de pasar adelante, mayor mente los domesticos, que siempre mas mjcan palabras y obras, obras y palabras [*comme plus haut, dans le cas de esperer et ha de, Ignace a écrit successivement deux formules sans barrer la première* : palabras y obras, puis obras y palabras, qui est sa formule ordinaire] de su maior y principal // la 3ª, como yo tenga por maxima dios nuestro señor hauer criado todas las cosas desta [4v] vida presente, para las necessidades humanas, serujcio y conseruacion de los hombres, afortiore paralos que son mejores, y [porque, barré] como vuestra tampia y sancta profesion sea via ad perfectionem, y estado perfecto / yo no dudo mas creo, que todos los que en obediencia y vida irreprehensible [estam>] estan, aunque no prediquen, nj en las otras obras de mjsericordia corporales tanto no se exerciten al parecer externo [*ces 3 derniers mots ajoutés plus tard entre les lignes*] por vacar mas a / otras spirituales y de maior momento, seles es deujdo [vitum et vestitum>] victus et vestitus, segun [ordem>] orden de amor y charidad christiana, y ellos recibiendo, para que se [ahumentem>] aumenten en serujr y alabar asu verdadero criador y señor / conesto parece asaz bueno y mas seguro advertir mucho, y encomendar todo al señor, por qujen todo se haze, para mayor edificacion detodos, y por que mejor sepueda conseruar y [ahumentar>] aumentarse la profesion tam pia y tam sancta començada, por la [razones>] razones que los otros mas enfermos // o puestos en mayor solicitud de las cosas mundanas, o necessarias a esta vida pueden hazer [opositas>] oppositas / tomando algun fundamento aparente y deziendo / cosa dificillima es que [*ces 4 derniers mots ajoutés après entre les lignes*] ellos por mucho tiempo [no, barré] se puedan conseruar en esta profesion portres causas, o razones bien aparentes / primera, no piden lo necesario [*ces 2 mots derniers, ajoutés au dessus de la ligne*], no tenjendo de que vivir // segunda, no predicau / [cerçera>] tercera, no se exercitan tanto en las obras de mjsericordia corporales, [*que se, non barrés, mais devenus inutiles*] como ensepelir [*souligné après coup*; = en sepelir, forme latine, non espagnole; dans les Exercices Ignace emploie correctement « sepultar », mais il ne l'a pas rétabli ici] y dezir mjssas por los que mueren, etc., que avn que no pidiesen como dize [*ajouté au dessus de la ligne ces 2 mots*] pareciendo sus obras delante el pueblo [*ces 2 mots ajoutés au dessus de la ligne*], como enpredicar, &L. [*ce dernier mot ajouté, intercalé*] y sipara ello no [avia, corrigé en] oviese [despu, barré] facultad, o dispusicion oportuna sj tubiesen tanto cuydado,

avisando a algunas perrochias, para que quando fuesen algunos muertos los [abisasen>] avisasen para ayudarlos asepelir [*ici, le mot n'est pas souligné*] / orar por ellos, y dezir missas gratis / parece asi, que ellos seruiendo mas a dios nuestro señor enobras pias, el pueblo se moueria mas asustentarlo y con mucha mas charidad, y los otros clerigos interesales mas [arremordimjento : a barré et récrit au dessus de la ligne] a remordimjento / y los que justamente viuem, mas para ser conseruados y [ahumentados>] aumentados / puedo yo dezir, que no pidiendo, mas serujendo a dios nuestro señor, y en lasu sama bondad esperando, [vasta>] basta para [ser>] ser guardados, y sustentados / aesto pueden responder los mas enfermos, o masolicitos como dize enel mundo fueren [los mas... fueren ajouté au dessus de la ligne] que [sant hieronimo, barré] sant francisco y [sancto domjngo, barré] los otros bien auenturados se [crec>] cren tanto esperar y confiar en dios nuestro señor / mas pureso no dexavan de poner los medios mas convenientes para que sus casas se conseruasen y se [ahumentasen>] aumentasen, para maior serujcio y mayor alabança dela su diuina magestad, que deotra manera pareciera mas tentar al señor a qujen seruian, que proçeder por via que asu serujcio convenja //

Otras dexo de mayor momento, porno las encomendar aletra, no por mj sentidas nj ymaginadas, mas por otros levantadas, o entendidas y afirmadas / todas estas cosas asi pesadas y ponderadas, para mj [vasta>] basta representarlas y ante ponerlas, como lo haria ala mj sola y propr<i>a anjma / y como daño no pueda resultar, prouecho sepodria segujr ensiempre mas encomendar a dios nuestro señor, para que anuevos trabajos nuevos remedios porla su infinita y summa bondad [es, barré] qujsiese dar y comunjcar / a qujen [pleida (?)>] plega porlasu acostumbrada piedad y gracia [tam>] tan summa, en todo qujera poner su mano sanctissima, para que todo ensu mayor serujcio y alabança se [sigan>] siga, como açerca de mjs cosas propias deseo, pido, y siempre le [suplico>] supplico.

Qujen desca ser seruo de todos los seruos de dios nuestro señor.

I.

Dans l'espace qui sépare la dernière ligne des précédentes, plusieurs mots disposés sur trois lignes ont été ajoutés et barrés de telle manière qu'il ne nous a pas été possible de les déchiffrer. Il y avait aussi une initiale ou un parafe rendu indéchiffrable par un gribouillage.

RESUMEN

El texto ignaciano del cual ofrecemos una reproducción fotográfica, una transcripción paleográfica y un comentario, es uno de los más antiguos autógrafos de san Ignacio que se conocen. Su principal interés consiste en que nos muestra, tres o cuatro años antes de la fundación canónica de la Compañía, el ideal ignaciano de apostolado en pobreza, a través de su crítica de un género de vida como el que él creía ser el que Gian Pietro Carafa imponía a los teatinos de Venecia.

Los historiadores de los teatinos rehúsan el ver reflejado en este escrito su modo de vivir, y quizás no van descaminados. El autor del presente artículo examina las varias interpretaciones que dieron a este texto los primeros historiadores de la Compañía, Ribadeneira y Polanco, y busca la explicación de los proyectos de san Ignacio en la relación de su estadia en Venecia tal como él mismo la comunicó en octubre de 1555 a Gonçalves da Câmara.

Entonces Carafa era ya papa (Paulo IV), e Ignacio tenía que hablar de él con deferente prudencia. ¿Cómo un hombre que aún no era sacerdote había podido pensar en hacer a un obispo tan famoso e irritable como Carafa algunas observaciones sobre la manera como éste concebía la vida religiosa sacerdotal? El problema era serio, y, no pudiendo hablar con demasiada claridad, Ignacio da sólo algunos elementos para resolverlo.

Un examen atento de las expresiones de que se sirve, muestra que él defiende a los sujetos más débiles de la comunidad teatina, a quienes el régimen impuesto por Carafa podría ser difícilmente llevadero. Pero, según acostumbraba, Ignacio va al fondo de la cuestión, y se opone a la pobreza practicada por los teatinos de entonces, proponiendo a su vez un ideal apostólico que será el de la futura Compañía de Jesús.

El texto va cargado de protestas de humildad y de precauciones retóricas, y no llega a alcanzar una forma definitiva: numerosas correcciones textuales y algunas atenuaciones de forma comprueban que Ignacio preveía los riesgos que corría. Se puede adivinar, pues, que antes de enviar aquellas observaciones, buscaba una ocasión propicia, que al fin se le escapó, pues el destinatario partió de Venecia en septiembre de 1536 para no volver allá.

Ello no obstante, según el testimonio de Ribadeneira, las ideas de Ignacio en punto a pobreza religiosa, no cambiaron. No creía que se pudiese vivir de solas limosnas sino a fuerza de austeridades o de celo apostólico. Para ello había que crear algo más que un grupo de buenos clérigos regulares.

AUX SOURCES DE LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE
AU XIX^E SIÈCLE: LE « JENNESSEAUX »

ANDRÉ BOLAND S. I. - Chantilly.

Dans l'œuvre de la restauration de la Compagnie, le rôle de J. Roothaan fut considérable. Elu général de l'Ordre en juillet 1829, il s'appliqua à nourrir la nouvelle Compagnie aux sources de l'ancienne. En 1835, il publiait une version latine des *Exercices spirituels*, pour corriger ce que le texte de l'humaniste André des Freux (1546-1547) avait, à ses yeux, de trop littéraire¹. Le nouveau texte était collationné sur un manuscrit espagnol de 1544 conservé aux Archives de Rome, dont 32 notes marginales, de la main de S. Ignace, avaient autorisé la 5^e Congrégation générale à lui donner le nom d'*autographe*. Des indications inframarginales soulignaient la portée des différences entre les deux versions publiées en parallèle: la *versio vulgata* (de Frusius), la *versio literalis* (de Roothaan).

Le renouveau des *Exercices* était lancé. Des nombreuses éditions qui se succédèrent, il convient de relever celle de 1838: les notes y sont amplifiées, elles ne sont plus seulement une justification du texte mais abordent le contenu par des considérations spirituelles et de plus larges développements. De 1838, par exemple, datent la longue *Explanatio Fundamenti* et autres notes qui touchent plus au commentaire qu'à la seule exégèse.

Par ses éditions des *Exercices*, le P. Roothaan exerça une influence certaine sur la Compagnie des XIX^e et XX^e siècles. En France, l'influence s'étendit par la traduction du P. Pierre Jennesseaux, qu'on prit peu à peu l'habitude d'appeler le « Jennesseaux »: cette version française forma de nombreuses générations de Jésuites jusqu'au milieu du XX^e siècle, avant les éditions de Pinard de la Boullaye, et surtout de P. Donceur. Avec Jennesseaux, nous sommes aux sources de la spiritualité ignacienne de langue française au XIX^e siècle.

Les pages qui suivent ont pour seule ambition de marquer avec le plus de précision possible la fidélité de Jennesseaux par rapport à Roothaan et, à partir d'éventuelles divergences, de définir sa conception du livre des *Exercices*. Que Jennesseaux ait été le propagateur de l'œuvre de Roothaan, le fait est certain. Il est plus malaisé de déterminer dans quelle mesure il l'a été... Après avoir retracé l'histoire du texte, nous en proposerons une analyse comparative avant d'évoquer le problème d'interprétation qui y est engagé.

¹ Cette édition romaine de 1835 fut reproduite telle quelle en plusieurs endroits, dès 1837: le fait souligne l'importance que la Compagnie lui attribua aussitôt. Cf. MI, *Exercitia* (Madrid 1919) 736-742.